

prenez de la peine, mais c'est le fond qui manque le plus.

Un Fer de Lance.—Si vous m'aviez vu en 1874 comme j'étais élevé, pointu et brillant. Aujourd'hui j'ai perdu ma dorure, j'ai la pointe raccourcie et mon corps devient rabougri. Que voulez-vous, mes enfants, les ans en sont la cause ! Avec le vieil âge, la pointe s'émousse. Quand je parle de la pointe, ce n'est pas de Lapointe qui a fait la glissoire de la Place Jacques Cartier.

La Draperie Rouge.—Je n'en puis plus. Je ne crois pas résister jusqu'au bout. J'ai claqué dans l'air par tous les temps, pendant la pluie, le vent, la neige et la grêle. J'ai bien souffert dernièrement ; on m'a promené en triomphe dans toute la province de Québec.

La Draperie Bleue.—Tu te vantes, torchon. Parle donc de moi qui ai toujours flotté glorieux et sans souillure depuis 20 ans. Ça ne me plaît qu'à demi de me voir en ta compagnie aujourd'hui.

Le Velum.—Pas de politique ici. Je n'admettrai pas ça. Je suis jeune et fort. Je ne fais que ma deuxième sortie. Vous me devez tous le respect. C'est moi qui abritai l'épiscopat à son entrée dans l'Hôtel-de-Ville, l'été dernier. Cet hiver, je couvrirai la noble tête du marquis de Lansdowne. L'avenir me réserve encore un long service.

Tous les ornements en cœur.—La prochaine fois que la maison Beullac nous sortira, nous nous mettrons en grève.



COUPS D'ARCHET

Le Violon aimerait à savoir si le Monsieur Dupuis qui brigue les honneurs civiques dans le quartier St Jacques est le même Monsieur Dupuis qui a acheté pendant les dernières élections parlementaires un baril de whisky chez un épicier de gros de la rue St-Paul et qui a expédié cette boisson à Ste-Julienne, comté de Montcalm, comme sa souscription au fonds électoral, action qui a été rigoureusement condamnée par le curé de la dite paroisse.

Si c'est le même monsieur, il peut se vanter d'être un pur.

Le Violon aimerait aussi à savoir si c'est le même Monsieur Dupuis qui a retiré sa candidature deux fois dans le quartier St-Jacques pour faire plaisir à l'échevin Beau-soileil.

Si c'est le même, c'est un monsieur qui peut se vanter d'être joliment indépendant.

M. Hurteau, nous en sommes sûr, va lui faire danser un joli rigodon le 1er mars.

Après l'accident sur le Central Vermont. —Le parlement devrait passer une loi sévère pour prévenir les accidents de chemins de fer.

—Pourquoi ne pas adopter le système des directeurs ?

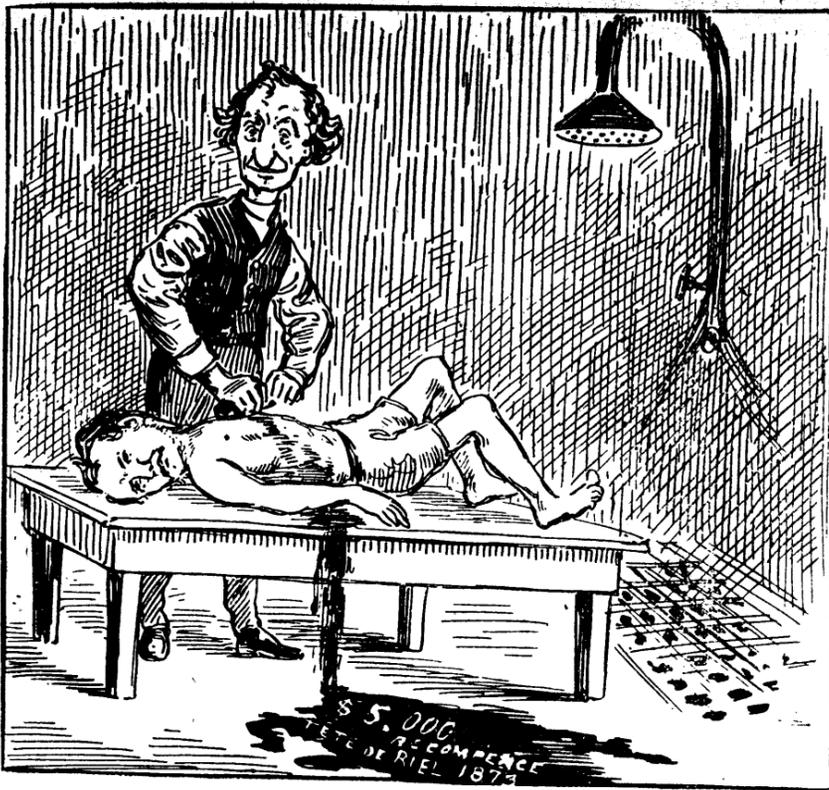
—Quel est le système des directeurs ? —Pendez trois ou quatre directeurs de chemins de fer après chaque accident sérieux, comme celui de Woodstock.

Un des mes condisciples de collège, disait un vieux à la toilette éraillée, était le fils d'un homme très riche. Moi, j'étais un petit garçon bien pauvre. Il dépensait plus d'argent dans une semaine que je n'en ai gagné dans toute ma vie. Il est maintenant conducteur sur les petits chars.

—Et vous ? —Moi, je suis le charretier sur le même petit char.

Dans la cellule d'un condamné à mort. L'avocat à son client : Ils ne peuvent pas vous pendre pour un meurtre que vous n'avez pas commis.

Le client. Le juge en prononçant ma sen-



A OTTAWA.

Sir John fait prendre un bain ture à Blake. Il le masse assez bien pour en faire sortir la saleté.

tence a dit que je serais pendu par le col jusqu'à ce que mort s'ensuive.

L'avocat (réveur). C'est très-bien ; ne vous en occupez pas, laissez les vous pendre et je leur en ferai coûter pour cela.

Le vagabond. Je suis dans une grande misère, pourriez vous me donner quelques sous pour l'amour du bon Dieu ?

Le Monsieur. Vous êtes un homme fort, pourquoi ne travaillez-vous pas à enlever la neige sur le trottoir ?

Le vagabond. Je n'ai pas le temps.

Le Monsieur. Comment ça ?

Le vagabond. Je passe tout mon temps à mendier.



JULES.—Ugène, c'est un crème de la crème. Viens tirer une touche.

EUGÈNE.—Ça ne vaut pas la peine. Je préfère payer 5 cents chez Brazeau pour mes crèmes. Brazeau est au No. 47 rue St. Laurent.

VARIETES

Un soir de première représentation à Paris :

—Allez-vous ce soir au Vaudeville ? demandait-on à un auteur dramatique fort spirituel.

—Ma foi non ! je ne vais plus au théâtre ; quand les pièces de mes confrères sont mauvaises, ça m'ennuie ; quand elles sont bonnes, ça m'embête.

UN BON MÉNAGE.

Deux jeunes femmes parlent de leurs maris. Le mien dit la première, est sobre comme un chameau.—Le mien, fit l'autre, boit comme un petit trou, mais chose extraordinaire il n'est jamais plein, jamais malade, il ne manque jamais une journée de travail.—Comment expliques-tu ça. —L'explication est facile, il ne boit que chez le bon Gauthier ; je ne lui permettrais jamais d'aller chez le mauvais. Chez le bon Gauthier, il ne boit que les vins les plus purs et de meilleure qualité. C'est la place la plus chic de Montréal aujourd'hui. C'est au No. 88, rue St. Laurent, à l'enseigne du Tonneau Rouge.

En cour d'assises : —Accusé, dites-nous pourquoi vous avez tué votre femme ?

—Mon président, la vie commune était devenue insupportable

—Mais vous pouviez demander la séparation ou le divorce.

—Impossible, je lui avais fait le serment de ne la quitter qu'après sa mort !

THÉÂTRE ROYAL.

La jeune et charmante prima dona Corinne joue cette semaine dans le nouvel opéra, *Arca lia*. Tous les jours il y a foule.

Au grand dîner pour la fête de sa maman quoiqu'il y ait un peu de cérémonie, Mlle Lili a été admise à table.

Elle a promis d'être bien sage. Mais elle a devant elle un gros monsieur, complètement chauve, et elle ne le quitte pas des yeux.

—Oh ! maman, s'écrie-t-elle, vois donc le monsieur : il a la tête toute nue !

Le capitaine Paravirer, un vieux loup de mer, fait visite à une de ses amies ; celle-ci lui présente son fils.

—Est-il bien obéissant ? demanda Paravirer en caressant l'enfant.

—Oh ! pas toujours.

—Ah ! vingt-cinq mille pétards de tonnerre de Brest ! s'écrie le capitaine, comment, tu te permets de désobéir à une mère aussi gentille que la tienne, petit-fils de triple guenon !

Voici une maxime orientale qui me semble assez jolie pour mériter d'être transcrite : Celui qui n'a pas de fortune n'a pas de crédit ;

Celui qui n'a pas de famille, n'a pas d'appui ;

Celui qui n'a pas d'enfants n'a pas de force ;

Celui qui n'a pas une femme soumise n'a pas de repos ;

Mais celui qui n'a rien du tout celui-là n'a pas de soucis.

UN DESSIN ARTISTIQUE.

Frank Labelle possède le secret d'attirer la foule à son restaurant Le Pavillon, qui est une véritable bonbonnière. Il vient de dessiner lui-même sur la grande glace de son buffet un modèle parfait du château de glace. L'effet est des plus charmants et tous ceux qui le voient disent que c'est un petit chef-d'œuvre. Les étrangers qui visitent Montréal ne doivent pas oublier les merveilles que Frank a préparées pour le Carnaval, dans son Pavillon, No. 65, rue Bleury.

Le *Charivari* rappelle combien Henry Monnier était amusant quand il racontait, en le mettant en scène, le drame du *Roi de Pologne*, qui se jouait, il y a une cinquantaine d'années, aux Funambules :

La toile se levait sur un horrible cachot, où un homme enchaîné se parlait ainsi à lui-même :

—Dire que j'ai connu la pourpre ! (Puis au géolier qui entre). Que voulez vous, homme généreux ?

Le géolier.—Il y a comme ça un *môme* qui a affaire à vous.

Le roi.—Ciel ! mon fils !

—L'enfant.—P'tit papa, c'est moi qui t'apporte des fleurs et du lait pour couronner ton front.

A ce moment, la représentation est interrompue. Un spectateur, que cette scène avait enivré, donne des gifles à son enfant, en lui disant :

—Tiens ! tiens ! tiens ; vilain gamin. Ce n'est pas toi qui ferais ça pour ton père !

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huîtres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

Un employé des postes a eu le courage de copier les différentes façons d'orthographe les rues de Paris qui lui sont passées sous les yeux. Voici, par exemple, ce qui concerne la rue des Saint-Pères :

Rue des saint pères.—Rue des cinq pères.—Rue des cinq paires.—Rude et sain père.—Rut des cinq pères.—Rude essayim perd.—Ruisse impaire.—Rude est-ce impair.—Rue des seins paires.

Les testaments bizarres sont à la mode. On a entendu parler de celui de lady Tempest, qui a laissé toute sa fortune à ses chiens, à la condition que ceux-ci jeteront le jour anniversaire de sa mort.

Citons comment pendant à celui de lady Tempest, le testament d'un conseiller d'état anglais, Christian Winslow, qui laissait d'ailleurs sa fortune à ses héritiers, mais à la condition que ses douze chevaux de carrosse seraient fusillés après sa mort, pour qu'ils ne fussent pas tourmentés par ceux qui pourraient les acheter.

Mentionnons enfin les dernières volontés d'un banquier qui exigea d'être enterré avec cinq cent mille francs dans son tombeau.

L'héritier malin mit un chèque de cette somme dans la bière.

—Après tout, racontait-il, le défunt pourra venir toucher sa traite quand il voudra !

PHOTOGRAPHIE RAPIDE.

La pose est instantanée dans l'atelier photographique de Henri Larin. Il n'a qu'à évoquer son objectif sur un groupe de grandes personnes ou sur un enfant des plus agités pour obtenir un excellent négatif. Les portraits, d'après le nouveau procédé de M. Larin est en voie d'acquérir une grande popularité. Prix très-modérés et satisfaction garantie.

H. LARIN, 18 rue St-Laurent.

Un de nos confrères parisiens raconte une historiette qui prouve que les honoraires des avocats ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. Exemple :

Un jour que M. de Morny recevait M. Rouher à dîner, il lui demanda quelle cause il avait plaidée la première de toutes.

Comme M. Rouher se faisait prier :

—Combien avez-vous gagné ? lui demanda le duc

—Eh bien ! lui dit M. Rouher, j'étais fort jeune, un paysan auvergnat vint me trouver pour plaider sa cause. Je la plaidai assez bien, je l'avoue, et je la gagnai.

—Combien me prendrez vous ? me demanda le paysan.

—Eh bien !... deux francs, lui dis-je, souriant.

—Deux francs ? répéta le paysan, comme s'il avait mal entendu ; oh ! que c'est cher ! Vous me passerez bien cela pour vingt-huit sous ?

—Non, quarante sous : quarante sous ou rien.

—Ah ! ma foi, j'aime mieux rien, fit le paysan, et il sortit en me saluant très poliment.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.